



Jeux Olympiques

Derrière le sport

Dominique Laury

Jamais depuis leurs rénovations il y a 76 ans, autant de difficultés sont venues perturber les Jeux Olympiques. Le 12 octobre, M. Gustavo Diaz Ordaz, président de la République, déclarera ouverts les XIX^e Jeux Olympiques. Mais rien n'est moins sûr. A l'heure où les rues de Mexico présentent le visage du Quartier Latin en mai, il est difficile, malgré les assurances des milieux officiels, de dire si ce rassemblement mondial de l'élite sportive se déroulera aux dates prévues.

Si la cérémonie d'ouverture a bien lieu le 12 octobre, le Mexique aura gagné un étonnant pari. En effet, l'agitation des étudiants mexicains, n'est que l'un des problèmes que le président du Mexique et l'équipe dirigeante ont à résoudre. Les premiers nuages qui obscurcirent le ciel olympique remontent à la désignation de Mexico comme lieu des prochains Jeux Olympiques. Rarement une ville désignée pour l'organisation des Jeux d'Eté a donné lieu à autant de polémiques. Des premières réserves furent exprimées en raison de l'altitude de Mexico (2.240 m.).

Peu à peu, les deux parties finirent par reconnaître que sans craindre de sérieux accidents, les athlètes devront préparer leur organisme aux effets de l'altitude et un peu partout il y eut une mobilisation des moyens scientifiques destinés à conditionner les athlètes. La France investit des milliards dans la construction du lycée climatique de Font-Romeu. Bien entendu, l'insuffisance des ressources des petits pays qui n'ont pas les moyens de construire des « Font-Romeu » à 2.000 mètres d'altitude risque de compromettre l'égalité, règle supérieure en matière de sport.

*Aussi raciste
que l'Afrique du Sud*

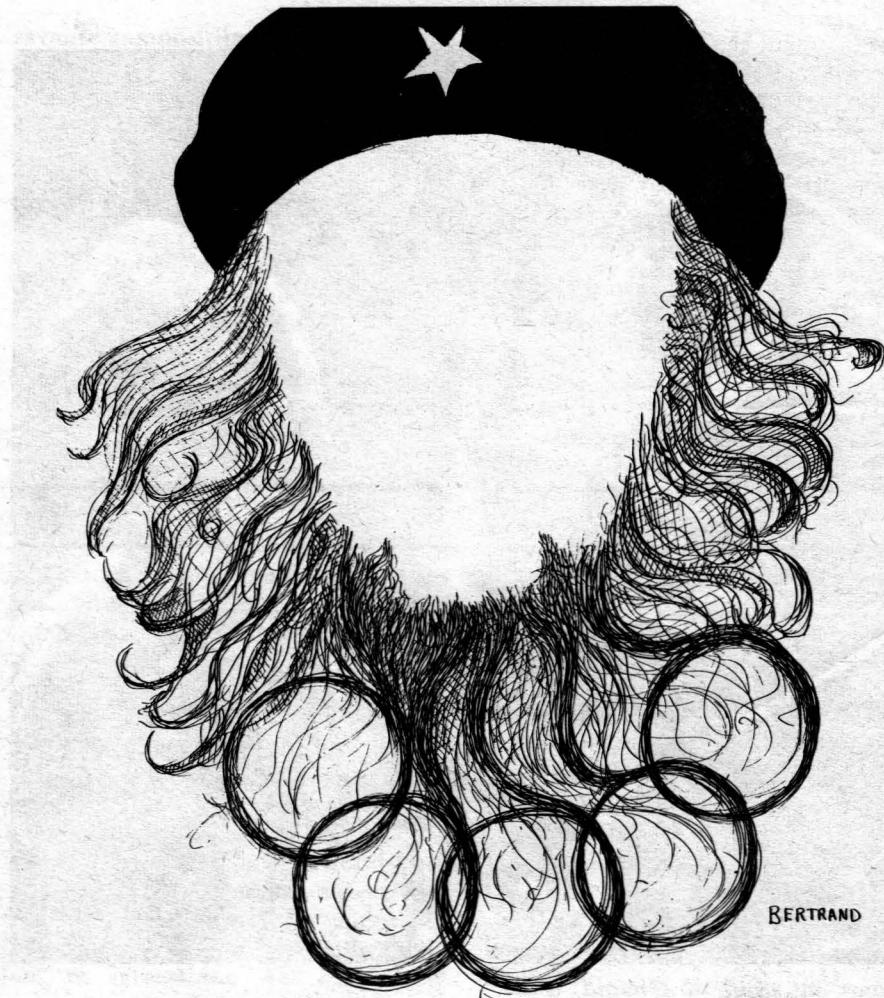
En novembre 1967, alors que les polémiques sur l'altitude s'étaient atténuées, à Los Angeles, l'élite des athlètes noirs américains décida de boycotter les Jeux Olympiques pour attirer l'attention du monde sur le problème noir aux U.S.A. « Le monde apprendra ainsi que l'Amérique est aussi raciste que l'Afrique du Sud » déclarait le champion du 400 m. Evans. Cette déclaration fut un coup de tonnerre dans les milieux sportifs américains. En effet les Noirs jouent un rôle de premier plan dans l'athlétisme américain. L'équipe olympique U.S. est représentée exclusivement par des Noirs dans cinq épreuves : le 100 m., le 110 m. haies, le 400 m., le

triple saut et le saut en longueur. Au total ils seront près de 40 % de l'effectif de l'équipe olympique des U.S.A. Que serait-il advenu de la sélection américaine si la menace d'Evans avait été effective ? Elle aurait probablement coûté entre 10 et 15 médailles aux Américains. Mais les athlètes noirs américains réunis fin juillet décidaient d'annuler leur décision de boycotage. Ajoutons que leur porte-parole déclarait récemment : « Nous viendrons, mais ce n'est pas O.K. pour autant, nous avons décidé de protester sur place ».

Rappelons également les mésaventures qui discréditèrent le Comité International Olympique et son vieux président milliardaire M. Avery Brundage. En février 1968 à la veille des Jeux Olympiques de Grenoble, une commission restreinte du Comité International Olympique décidait la réintégration de l'Afrique du Sud exclue depuis cinq années en raison de sa politique d'apartheid. Cette décision provoqua immédiatement le retrait de 33 nations africaines membres du Conseil Supérieur du Sport Africain. Devant cette attitude le C.I.O. fit machine arrière. Un mois après avoir pris cette décision, il remettait en cause le vote acquis à Grenoble et une nouvelle consultation permettait d'annuler l'admission de l'Afrique du Sud.

Enfin, le dernier chapitre de cette contestation olympique, arriva le jour même où était allumé à Olympie la flamme olympique qui arrivera le 12 octobre à Mexico. Au cours d'une réunion, le bureau de la Fédération extraordinaire, le bureau de la Fédération suédoise des Sports prenait en effet la décision de suspendre ses relations avec les fédérations sportives des cinq pays du pacte de Varsovie à la suite de l'invasion de la Tchécoslovaquie. La Norvège prenait bientôt une décision identique. Peu après dans la Tchécoslovaquie occupée, Radio-Prague libre demandait au C.I.O. d'interdire la participation à Mexico de l'U.R.S.S. de l'Allemagne de l'Est, de la Hongrie, de la Bulgarie et de la Pologne. L'ancien champion Emil Zatopek s'est adressé à Prague aux troupes d'occupation pour leur crier une hostilité unanime.

Et cahin-caha, les Jeux Olympiques survivent, malgré l'absence de la Chine et ses 700 millions d'habitants, le sang qui coule au Vietnam et au Nigéria, le feu qui menace de se rallumer au Moyen-Orient, malgré le racisme noir aux U.S.A. et la présence des chars russes en Tchécoslovaquie. « Paradis à l'ombre des



BERTRAND

épées » les Jeux Olympiques sont devenus le symbole même de notre monde absurde. L'olympisme cher à Pierre de Coubertin, qui imposait dans la Grèce antique la trêve des armes va se dérouler à Mexico à l'ombre des chars...

*Combien de médailles
pour la France ?*

La France qui se veut une grande nation sportive sera représentée à Mexico par 209 athlètes contre 161 à Tokyo et participera à toutes les épreuves sauf celles du basket-ball, water-polo et volley-ball. Pour éviter les désastres antérieurs de Rome, les responsables français ont fait de gros efforts pour présenter une équipe valable. L'altitude de la capitale mexicaine a posé un problème nouveau. Ce fut alors pour la France l'entreprise de Font-Romeu. Cadre idéal pour une mise au point méthodique des athlètes sélectionnés.

Cet ensemble sportif fait rêver quand on connaît l'insuffisance de l'éducation physique en France. Le stage des sélectionnés français à Font-Romeu a donné des premiers résultats puisque de nombreux records y furent battus.

Pour méritaires que leurs performances soient, elles sont bien insuffisantes pour faire de nos représentants des favoris à Mexico. Tant qu'une nouvelle orientation ne sera pas donnée au sport français accordant la priorité au sport de masse, sans pour cela négliger l'élite, la France possèdera quelques brillantes mais trop rares, individualités. Il

suffit de la blessure d'un athlète pour compromettre toutes nos chances.

Nous ne nous risquerons pas au jeu des pronostics car dans ce grand rendez-vous de l'élite sportive étalement sur plus de quinze jours les impondérables sont nombreux. Mais quelques réflexions s'imposent à la lumière des résultats obtenus dans chaque pays lors de la sélection olympique. En natation et en athlétisme, les sports « rois » des olympiades, les Français ne nous semblent pas armés pour enlever un titre olympique ; en revanche certains peuvent prendre place sur le podium. Bambuck, Wadoux, d'Encausse, Saint-Rose, Michel Rousseau, Alain Mosconi, chez les hommes et le 4 × 100, Sylvie Telliez, Ghislaine Barnay, Maryvonne Dupureur chez les dames sont des finalistes possibles. Encore que Bambuck et Rousseau chef de file de l'athlétisme et de la natation peuvent nous valoir une médaille, sans préciser de quel métal elle sera frappée. Rappelons enfin les chances de Trentin et Morelon, du lutteur Daniel Robin, champion du monde et du vétéran de la délégation olympique Jonquères d'Oriola, médaille d'or à Tokyo.

La France récoltera-t-elle plus de lauriers à Mexico qu'à Tokyo ? Peut-être. Mais à la vérité cela importe peu. Tous les efforts entrepris ne modifient en rien la politique du sport français. Au détriment d'une recherche en profondeur, on s'obstine, malgré quelques améliorations apportées çà et là à conserver l'éternelle politique de prestige qui empêche le développement sportif de l'ensemble de la jeunesse. □